

Le regard critique d'une jeune infirmière

# «C'est là que je me rebelle!»

Après avoir obtenu son diplôme en mars dernier, Annina Bosshard, coprésidente de Swiss Nursing Students, exerce désormais le métier de ses rêves. Pourtant, certaines situations problématiques d'ordre systémique sont difficiles à supporter.

Texte: Martina Camenzind

«J'ai parfois l'impression que nous n'aurons pas à nous inquiéter longtemps de l'augmentation des coûts de la santé. Parce qu'il n'y aura bientôt plus de personnel pour faire fonctionner le système» – Annina Bosshard, infirmière récemment diplômée, a l'esprit critique. Elle dispose déjà d'un certain bagage en matière de politique professionnelle en raison de son engagement au sein de l'ASI, notamment en tant que coprésidente de l'association estudiantine Swiss Nursing Students.

## Constat: potentiel d'amélioration

Depuis son entrée dans la vie professionnelle, Annina Bosshard a fait déjà plusieurs expériences qui l'ont interpellée. Par exemple, des routines qui n'ont pas beaucoup de sens: «Bien sûr, nous devons surveiller les signes vitaux des patients. Mais si un patient est stable le cinquième jour après l'opération, je préférerais utiliser ce temps pour une autre activité qui lui soit vraiment bénéfique.» Elle se réfère aussi à des problèmes de communication: «Un patient était venu chez nous pour une intervention relativement simple. Il aurait dû être opéré le matin, mais son rendez-vous était constamment repoussé. Son impatience augmentait au fil des heures qui passaient et j'avais de plus en plus de mal à le calmer. C'est compréhensible, après tout, il n'avait ni bu ni mangé depuis la veille. Le soir, lorsque j'ai enfin pu l'emmener au sas, ils m'ont dit que je devais aller à l'autre salle d'opération, car un appareil était cassé. Ils auraient pu me le dire plus tôt. J'aurais au moins eu une explication pour les retards.» Annina

Bosshard constate aussi que la sécurité des patients n'est pas toujours garantie: «Une patiente atteinte de la maladie de Parkinson s'est vu prescrire un médicament contre-indiqué en cas de maladie de Parkinson. Les médecins devraient pourtant en tenir compte.»

## Et la volonté des patients?

La jeune femme s'interroge lorsque la documentation indique «Réa oui; statut non discuté». Il lui est déjà arrivé plusieurs fois que les directives anticipées indiquent «pas de réanimation», mais que la personne soit réanimée – et réagisse en conséquence après la réanimation. «C'est là que je me rebelle. L'un des médecins doit en discuter avec le patient. Supposer simplement que cette personne veut continuer à vivre, c'est bien, mais les conséquences d'une réanimation doivent tout de même être discutées et clarifiées.» Annina Bosshard évoque un autre exemple: une patiente atteinte d'un cancer métastatique a été nourrie et hydratée par voie parentérale pendant des mois, alors qu'elle l'avait explicitement refusé dans ses directives anticipées. Le personnel soignant avait demandé à plusieurs reprises d'organiser un colloque, ce qui lui a été refusé par les médecins en raison du «manque de personnel».

## Lorsqu'il faut libérer des lits

La gestion de la sortie des patients de l'hôpital est un autre sujet qui préoccupe la jeune infirmière. Par exemple, lorsque le dossier d'un patient passe

Annina Bosshard prend régulièrement position en public – ici au Congrès suisse des soins infirmiers en avril 2022.



Elisane Brüggen

## Les mutilations génitales féminines et les infirmières

d'un jour à l'autre de «Sortie non planifiable» à «Sortie demain», alors que le patient a encore des pansements VAC en raison d'escarres. Ou lorsque le diagnostic de cancer de la prostate n'est communiqué à un patient que trente minutes avant sa sortie de l'hôpital.

### Pas nécessaire d'en rajouter

«Nous avons tous trop peu de ressources. Nous ne devons donc pas nous mettre des bâtons dans les roues», estime Annina Bosshard. Elle pense aux règlements peu clairs, aux changements soudains de règlements, aux règlements incompréhensibles ou manifestation dangereux. Mais cela concerne aussi une communication déficiente, voire inappropriée, comme lorsque le médecin-chef aboie à l'infirmière qui signale un problème lors d'une visite: «C'est qui le médecin, ici?»

### Face à des dilemmes

Parfois, Annina Bosshard trouve certaines situations «difficiles à supporter sur le plan éthique», par exemple lorsque l'on «tente le tout pour le tout» auprès de personnes très âgées, alors que cela ne fait que prolonger leurs souffrances. Et elle se retrouve souvent face à un dilemme: penser ou ne pas penser? Signaler les problèmes et les risques – et faire ainsi activement de l'«advocacy», une tâche centrale des infirmières – ou se taire parce que cela passe mieux auprès de la hiérarchie? Cette évocation du quotidien dans les soins laisse perplexe. D'un côté, cela explique (encore mieux) pourquoi tant de jeunes infirmières et infirmiers abandonnent la profession peu de temps après leur entrée dans la vie active. D'autre part, il ne peut pas non plus s'agir d'un simple abandon. Annina Bosshard veut continuer à s'engager pour que les conditions d'exercice professionnel s'améliorent, à l'image de la chanson «Lonely Planet» du groupe The The: «If you can't change yourself, change the world.»

[www.sbk-asi.ch/free4students](http://www.sbk-asi.ch/free4students)  
[www.swissnursingstudents.ch](http://www.swissnursingstudents.ch)



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



### Charlène Bonjour,

25 ans, vient d'obtenir son bachelor en soins infirmiers. Elle copréside l'association estudiantine Swiss Nursing Students (SNS) depuis novembre 2020.

Je vous écris aujourd'hui en tant qu'infirmière. En effet, je viens d'obtenir mon bachelor en soins infirmiers. Ces trois ans de formation se sont terminés par la remise du travail de bachelor, une revue partielle de littérature, que nous avons rédigé avec ma binôme Célie. Pour conclure cette enrichissante étape de notre vie, nous avons choisi de traiter d'un sujet abordé uniquement dans certains cours à option: les mutilations génitales féminines et leur prévention. Selon l'Organisation mondiale de la santé, ces mutilations concernent toutes les interventions incluant l'ablation (totale ou partielle) des organes génitaux externes de la femme, ainsi que les autres lésions pratiquées pour des raisons non médicales.

Il est aujourd'hui établi que les mutilations génitales féminines ne présentent aucun bénéfice pour la santé des filles qui les subissent. Au contraire, elles peuvent engendrer de nombreuses complications tant sur le plan physique que psychique. À travers nos lectures, nous avons identifié les multiples raisons, culturelles, sociales ou religieuses, qui pérennisent cette pratique. À l'heure actuelle, plus de 200 millions de femmes et de jeunes filles dans le monde sont concernées par cette habitude culturelle, présente dans 31 pays, principalement répartis entre l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie. En Suisse, quelque 22 400 femmes et jeunes filles sont concernées en 2022.

Afin de mieux comprendre les enjeux culturels, nous avons utilisé la théorie de l'universalité et de la diversité des soins. Notre question de recherche s'est orientée sur la prévention de cette pratique auprès des jeunes filles. Grâce à l'approche transculturelle, nous avons rapidement compris que la prévention ne devrait pas seulement s'adresser à elles, mais surtout aux personnes influentes des communautés concernées, notamment aux hommes.

Bien que cette thématique soit assez délicate à aborder, nous avons pris énormément de plaisir à travailler sur ce sujet si complexe. Il nous a apporté des enseignements précieux qui nous accompagneront durant toute notre carrière.



Tu te poses des questions sur certaines pratiques culturelles délétères? J'échange volontiers à ce sujet avec toi. Ecris-moi à [charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch](mailto:charlene.bonjour@swissnursingstudents.ch)